

Juste Terre!

n°129 - JUIN 2016

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Notre belle campagne de Carême 2016 a malheureusement été ternie par les événements du 22 mars à Bruxelles. Depuis, l'actualité ne nous a pas donné beaucoup de raisons de nous réjouir. Partout semblent triompher la violence et la loi du plus fort, au détriment de celles et ceux qui veulent la justice et la solidarité. Mais, partout aussi, nos partenaires confirment leur engagement sans faille aux côtés des plus faibles...



Édito

Quand les voleurs se font accusateurs

Brésil, Luxembourg, Philippines..., trois pays et trois actualités politico-judiciaires qui se télescopent.

Au **Brésil**, la présidente Dilma Rousseff est accusée d'avoir falsifié les comptes publics pour favoriser sa réélection. Elle est soumise à une procédure d'« impeachment » qui l'écarte du pouvoir avant une probable destitution. **Le détail « qui scandalise »** : la majorité des politiciens à l'origine de cette démarche font eux-mêmes l'objet d'enquêtes pour corruption et abus de biens sociaux.

Au **Luxembourg**, ce sont deux « lanceurs d'alerte » qui risquent une lourde peine pour avoir dérobé à leurs employeurs, puis divulgué, des documents qui attestent la mise en place par des multinationales de « rulings fiscaux » qui leur permettent d'éviter l'impôt. **Le détail « qui interpelle »** : l'ex-premier ministre qui a couvert ces pratiques est aujourd'hui président de la Commission européenne et prône la moralisation de la vie politique.

Aux **Philippines**, c'est notre partenaire Yennah Torres, présidente de TRIPOD, qui est condamnée à la prison. Son crime ? Avoir rendu publics et dénoncé des détournements

de fonds pratiqués par le gouverneur de la région autonome de Mindanao. Des pratiques probablement soutenues au plus haut sommet de l'État. **Le détail « qui choque »** : l'argent volé provient d'un fonds destiné au développement des communautés rurales indigènes.

Trois pays et trois crises qui témoignent de **la révoltante arrogance d'une petite caste de privilégiés économiques et politiques qui se croient au-dessus des lois. Un scandaleux retournement des normes morales** qui transforme les voleurs en accusateurs, mais qui nous alerte aussi, car lorsque la justice et l'État de droit sont ainsi dévoyés pour le bénéfice des puissants, **c'est tout l'édifice démocratique qui vacille.**

Plus que jamais, nos sociétés ont besoin d'un **sursaut éthique** réaffirmant la primauté du bien commun sur l'intérêt particulier. Et osons le dire : plus que jamais, nous avons besoin de **l'inspiration de la Parole pour nous aider à redéfinir ce qui est juste, ce qui fait sens et ce qui relève de l'adoration du veau d'or !**

■ **François Letocart**
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

Brésil : un coup d'État déguisé !

L'annonce a été faite le 12 mai : **la présidente brésilienne Dilma Roussef a été frappée d'« impeachment »**, c'est-à-dire de l'impossibilité d'exercer son mandat pendant 180 jours, avant une probable destitution.

Ce qui se passe actuellement au Brésil est très **inquiétant** : alors que les médias du monde entier nous parlent d'un « soulèvement populaire contre la corruption », en référence aux manifestations monstres du 13 mars pour l'éviction de la présidente, il semble évident que se trame plutôt **un véritable coup d'État pour ramener au pouvoir les forces conservatrices et néo-libérales du pays.**

En effet, derrière la campagne pour destituer Dilma, on distingue une nouvelle stratégie des élites économiques et sociales du pays pour **reprendre totalement le pouvoir qu'elles avaient partiellement concédé au PT** (Partido dos Trabalhadores – parti des travailleurs) depuis l'élection du président Lula.

A l'autre bout de l'échelle sociale, les « sans-terre », les petits paysans, les peuples indigènes, **les populations pauvres des villes et des campagnes risquent de payer le prix fort de cette escalade** et de voir les quelques avancées sociales de ces dernières années annihilées.

C'est dans un contexte marqué par **un brusque ralentissement économique et la mise au jour d'une affaire de corruption** impliquant de nombreux partis que la nouvelle droite militante du Brésil est montée en puissance. Profitant du discrédit généralisé qui s'est abattu sur la classe politique, ces forces conservatrices défilent depuis des mois dans les rues de nombreuses villes, aux cris de « Dilma dehors ! », « Destitution maintenant ! », « Lula en prison ! »

Le plan ? **Expulser le PT du pouvoir et enterrer les maigres acquis sociaux du « lulisme »**, de conserve avec les médias, une partie du magistère public et les forces politiques les plus rétrogrades du pays, quitte à fragiliser la jeune démocratie brésilienne.

Mgr Eugène Rixen, évêque et partenaire d'Entraide et Fraternité à Goiás, réagit à ces graves événements et à nos interrogations sur la situation dans son pays.

« De fait, *la situation au Brésil est inquiétante*, explique-t-il. *D'abord, il faut dire que la droite n'a jamais accepté d'avoir perdu les élections* et vit très mal que la gauche soit maintenant au pouvoir depuis plus de 13 ans. *La faible différence de voix lors des dernières élections présidentielles entre Dilma Roussef et Aécio Neves n'a fait qu'attiser ces frustrations.*

Par rapport au scandale de la PETROBRAS qui est à l'origine du problème, il faut savoir que cette entreprise pétrolière appartenant à l'État a alimenté les caisses noires de plusieurs partis politiques.

Un juge a dénoncé ces faits et a mis plusieurs politiciens en prison. Pour échapper à des condamnations trop lourdes, ces derniers ont accepté de révéler le schéma de corruption, lequel mouille le PT.



Dilma Roussef

©Valentina Petrov/shutterstock.com

Ces manifestations sont-elles le reflet de la diversité brésilienne ?



Lula, qui jouit encore d'un grand prestige auprès des travailleurs, a été éclaboussé mais pas Dilma. Ce qu'on reproche à la présidente, c'est qu'elle a emprunté de l'argent à des banques publiques sans la permission du Congrès National. Cela représente **une faute, mais cela ne justifie pas la chute de son gouvernement**. De plus, l'argent aurait servi à financer des projets sociaux comme l'aide aux familles pauvres.

Il faut ajouter que, malheureusement, la corruption a toujours fait partie de la politique brésilienne. Elle est présente à tous les niveaux et le PT est également entré dans ce jeu afin de se maintenir au pouvoir. En effet, tout le système de financement des partis repose sur les dons privés aux candidats.

Dans ce contexte, la presse, qui est presque entièrement de droite, ne critique que le PT alors que **plus de la moitié des députés sont accusés d'avoir reçu des pots de vin**.

La Chambre des députés a voté à une forte majorité l'« impeachment » de la présidente et le Sénat a suivi : la présidente va donc devoir s'éloigner du pouvoir durant six mois, pour ensuite être jugée par le Tribunal Fédéral Suprême.

Un détail piquant : le président ad interim du pays, **Michel Temer**, et le président de la Chambre Législative, **Cunha**, lesquels mènent tous deux la charge contre Dilma Rousseff, sont **eux-mêmes accusés de corruption** !

Les prochaines semaines seront cruciales mais je pense que les forces populaires risquent de se révolter ! »

Le Brésil traverse donc la **crise politique la plus grave depuis la fin de la dictature** et seule une profonde réforme politique pourrait changer le destin de la nation !

Dans ce pays où elle domine depuis 400 ans, **l'oligarchie de droite, faite de gros propriétaires terriens alliés à la bourgeoisie urbaine, vit très mal les 13 années de pouvoir de la gauche**. Pourtant, durant cette période, quelque 30 millions de Brésiliens ont été sortis de la pauvreté, la santé a fait des progrès et le taux de scolarisation est passé de 65 à 95%.

Dans la région de Goiás, où Entraide et Fraternité soutient les initiatives de la Commission Pastorale de la Terre, **Leticia Garces de Souza, paysanne** invitée lors du Carême de Partage 2014, nous prédit **une explosion sociale** si ceux qui ont (re)pris le pouvoir à Brasilia tentaient de **remettre en question ce que le peuple a obtenu par la lutte**.

« Nous avons conquis des titres de propriété, commente-t-elle, mais la vie sur notre campement reste très dure. Le renversement du gouvernement ne va rien arranger ! Nous nous sommes battus de toutes nos forces afin de faire valoir notre droit à la terre et à l'alimentation, nous n'accepterons pas qu'à la suite de ce coup d'État déguisé, les forces conservatrices du pays nous le retirent. S'il vous plaît, en Belgique, **ne nous oubliez pas !** »

■ F. Letocart



Mgr Eugène Rixen



Leticia Garces de Souza



Le premier qui dit la vérité...

... il doit être exécuté¹. Yennah Torres est directrice exécutive de TRIPOD, une de nos organisations partenaires sur l'île de Mindanao, au sud des Philippines. Fortement engagée dans la défense des droits humains et le soutien des communautés les plus pauvres, Yennah a subi une lourde condamnation car elle a dénoncé les manœuvres frauduleuses de la part d'un homme politique qui, depuis lors, est devenu gouverneur de la Région autonome musulmane de Mindanao (Autonomous Region in Muslim Mindanao-ARMM).



Yennah Torres

cette région, **les grands propriétaires terriens, les multinationales agroalimentaires, forestières et minières jouent des tensions entre ces populations pour prendre le contrôle des richesses naturelles.**

TRIPOD, par contre, tente de développer des activités avec les trois communautés pour faire rimer paix, vivre ensemble et agriculture familiale durable. Elle prend en charge l'accueil des populations déplacées suite aux conflits armés, tente d'apaiser les tensions locales et forme les paysans aux pratiques agroécologiques.

La philosophie qui sous-tend ce travail est que, pour garantir la paix, il faut veiller à assurer une vie décente pour tous.

Yennah Torres, qui mène ce programme avec passion, est également **engagée politiquement** dans un parti alternatif car elle souhaite faire évoluer le cadre dans lequel se développent les actions de TRIPOD.

C'est cet engagement politique qui l'a fait croiser la route d'un politicien d'abord membre de son parti, mais ensuite passé du côté du pouvoir. Cet homme ambitieux, bien implanté dans les réseaux des élites politiques et économiques du pays, proches des grandes compagnies minières, est devenu entre-temps **gouverneur de la Région autonome musulmane de Mindanao**. Et on le dit même ami du président Aquino.

Suspectant des connivences pas très nettes et des **financements troubles**, Yennah, au sein d'un groupe de militants pour les droits de l'homme, a mené l'enquête sur ce politicien et a déposé un **rapport** co-signé par un leader Lumad concluant à d'importants **détournements de fonds** (on parle de plusieurs millions de dollars). Cet argent proviendrait essentiellement d'un programme

gouvernemental destiné à appuyer le développement des communautés rurales pauvres de la région.

Or, comme l'affectation de ces fonds est laissée à l'appréciation des parlementaires et autres élus locaux, de nombreux abus ont été signalés. Dans le cas présent, les détournements se seraient opérés en faveur de la famille et des proches du gouverneur et auraient aussi servi à l'achat de voix lors des élections.

Suite à la publication de ce rapport, le responsable politique mis en question a déposé **plainte contre les deux principaux signataires** qui ont été poursuivis par un tribunal de Manille. Après une mesure d'interdiction de quitter le territoire prononcée il y a 4 ans, le tribunal a condamné récemment en première instance les deux accusés à **deux ans de prison ferme**.

L'avocate de Yennah est parvenue à faire lever l'interdiction de quitter le territoire et à interjeter appel mais rien ne dit que notre partenaire et son collègue pourront échapper à leur condamnation.

Cette histoire illustre le fonctionnement du système politique et judiciaire philippin : **clientélisme, copinage et réseaux** font la loi, tandis que les acteurs de la société civile se voient obligés de consacrer une énergie et des sommes importantes pour assurer leur défense. Quand



Créer du lien entre les trois communautés de Mindanao, un défi que relève TRIPOD.

ils ne mettent pas leur vie en danger, car les menaces font partie intégrante du processus.

Le fait que la justice se rende à la capitale est une contrainte supplémentaire, puisqu'il oblige les justiciables à se rendre à Manille toutes les six à huit semaines en moyenne.

Aujourd'hui, Yennah peut encore circuler librement et elle a pu nous rendre visite à Bruxelles au mois de mars. « *Le gouverneur nous a annoncé qu'il était prêt à retirer sa plainte si nous lui présentions des excuses publiques, mais c'est hors de question !*, nous déclarait-elle à cette occasion. *Notre combat pour la démocratisation de notre pays passe par une moralisation de la fonction politique, nous ne pouvons donc pas faire marche arrière* »

Entraide et Fraternité lui a proposé une aide financière provenant de notre « fonds de secours d'urgence », afin de l'aider à faire face aux frais de justice, ce qu'elle a accepté bien volontiers.

Au-delà de ce cas philippin, **notre association s'inquiète de la criminalisation croissante des militants des droits de l'homme et des organisations de la société civile.** Cette tendance à l'intimidation par la justice semble être **la nouvelle arme** que les puissants et leurs alliés politiques utilisent pour museler les revendications légitimes pour plus de démocratie et de justice.

■ F. Letocart

Le projet Chibolito : pour et par les enfants !

Bien que le Pérou ait atteint le niveau d'un pays à revenus intermédiaires et que son PIB augmente régulièrement, la pauvreté y est encore endémique et de nombreux secteurs comme l'éducation, la santé ou le logement sont en panne de moyens. À Cajamarca, dans une région qui occupe la première place au classement de l'extrême pauvreté, de nombreux enfants orphelins ou délaissés par des parents trop occupés à survivre ne connaissent que la rue pour seul domicile.

Fondée par des éducateurs péruviens et belges, Chibolito est **une institution alternative de formation destinée aux enfants de la rue.** Elle est composée de permanents et de volontaires.

Dans le contexte instable de la région, connue pour ses conflits sociaux liés à l'exploitation de mines, **de nombreux enfants et adolescents ne peuvent accéder à une éducation de qualité et se retrouvent à travailler très jeunes dans la rue,** en proie à la délinquance et au décrochage scolaire.

Chibolito veut intégrer ces enfants et ces adolescents issus de familles défavorisées dans des **programmes**

de formations théoriques ou professionnelles, des programmes de prévention, de sécurité et de bien-être, afin d'améliorer leurs connaissances, leurs capacités, leurs compétences techniques tout en **mettant en exergue leurs potentiels et leurs talents.** Ces programmes permettent de **redonner confiance** à des mêmes ayant vécu en situation d'extrême vulnérabilité et de leur **offrir un style de vie sain et équilibré,** une éducation gratuite et **une formation adaptée** à chacun d'entre eux. L'important est de montrer aux enfants et aux adolescents qu'ils sont utiles à la société et de les préparer professionnellement en développant des ateliers de menuiserie, d'artisanat, de couture ou de boulangerie selon leurs envies. »

Les chibolitos (gamins) dans les rues de Cajamarca



Au-delà de la réinsertion scolaire, une prise en charge des enfants

En analysant les besoins et les carences des enfants, Chibolito peut développer des activités qui permettent d'établir une relation de confiance et travailler en amont d'une formation scolaire ou professionnelle. Face à des enfants qui sont en situation de rupture familiale et de décrochage, qui doivent travailler dans la rue pour subsister aux besoins de leur famille, Chibolito programme **des activités ludiques et sportives**, des espaces de jeux qui cherchent de prime abord à **redessiner le quotidien que chaque enfant mérite de vivre**. Chibolito propose aux enfants un mode de vie équilibré qui renforce tant leur éducation que leur développement personnel. Le jeu est le mécanisme naturel d'apprentissage des humains, avant l'école. À Chibolito, le jeu est un espace où l'enfant exerce sa capacité de décider et où il développe son autonomie.

Dans cette optique d'approche globale, l'association a mis en place **tout un processus de réflexion au sein d'un conseil familial sur les liens avec les parents, le rôle des enfants**, etc. afin d'appuyer les mineurs et leurs familles, d'établir un diagnostic social et psychologique des situations de chacune d'entre elles. Cette initiative conscientise le public cible sur les conditions de vie des enfants et sur l'importance à donner à leur développement personnel.

Le travail fourni par Chibolito permet à des jeunes de sortir de la spirale néfaste de la rue et leur donne l'envie de faire bouger les choses. Les premiers jeunes sortis de l'association sont maintenant de jeunes adultes qui continuent de participer aux activités afin **d'aider leurs « petits frères » dans leurs parcours de vie**.

■ F. Letocart

Chibolitos con curiosidad y talento Des gamins curieux et talentueux !

Il y a quelques semaines un groupe de six adolescents, élèves de 5ème secondaire du Collège Ste-Begge (Andenne), deux de leurs professeurs et Thomas De Roubaix, accompagnateur de ce voyage préparé et encadré par Entraide et Fraternité, se rendaient au Pérou à la rencontre des partenaires de notre association. À Cajamarca (dans le nord du pays), ils ont rencontré à deux reprises les adolescents et les travailleurs du projet Chibolito, avant et après leur séjour dans une communauté rurale près de Bambamarca. Thomas nous livre ses impressions.

Lorsque nous avons débarqué dans les locaux de l'association, j'ai été particulièrement touché par **la gentillesse et l'originalité de l'accueil des jeunes** qui avaient décidé de nous recevoir en musique, nous offrant ainsi un aperçu de **leur talent instrumental et vocal, lequel constitue d'ailleurs, pour certains, un de leurs principaux gagne-pains**.

Après une petite collation et un moment d'échange, nous sommes sortis dans les rues du centre de Cajamarca à

la rencontre d'autres enfants et ados travaillant/vivant le plus clair de leur temps sans toit au-dessus de leurs têtes. C'est là une des actions principales de l'association : **les tournées nocturnes**. Lors de celles-ci, les responsables n'hésitent pas de temps en temps à y adjoindre les « habitués » afin de **nouer plus facilement le contact avec les « jeunes à risque »** qui ne connaissent pas encore les services proposés par le Chibolito : **accueil de nuit, aide scolaire, ateliers ludiques, créatifs et productifs...**

Les voyageurs de l'Institut Ste-Begge et leurs amies péruviennes



La deuxième rencontre respirait la simplicité et la confiance entre tous. Cela nous a menés à jouer au ballon ou à des jeux en bois (fabriqués dans l'atelier de menuiserie et servant à l'éveil de compétences mathématiques), ainsi qu'à participer humblement à la confection de cadeaux artistiques pour la fête des mères. Ceux-ci, comme d'autres objets confectionnés sur place, sont vendus dans des stands tenus dans divers lieux et alimentent une caisse commune, ainsi que les bourses des jeunes au prorata de leur implication.

La spontanéité et le goût de la rencontre de part et d'autre, l'envie, la créativité et la détermination des responsables de l'association ont assurément fait de ces rencontres **avec cette maison pas comme les autres de Cajamarca, un temps fort du voyage !**

■ Thomas De Roubaix



Claude Mormont

INTERVIEW CLAUDE MORMONT

Chargé de Projets Pérou à Entraide et Fraternité

Droits de l'enfant : participer pour grandir

Juste Terre ! : Au Pérou, quelle est l'approche de Chibolito ?

Claude Mormont : La volonté des responsables de ce projet est de créer des liens forts avec les enfants de la rue parmi les plus marginalisés. C'est pourquoi leur travail commence par des rondes de nuit dans les rues de la ville pour aller à la rencontre de ces enfants. Au détour d'une conversation, d'un lien qui se crée, ceux qui le désirent peuvent passer quelque temps dans le centre d'hébergement. On leur y propose des activités ludiques, culturelles, éducatives... Certaines de ces activités (notamment artisanales) leur permettent de gagner un peu d'argent. Cet aspect est important car ces enfants désirent le plus souvent continuer à travailler : ils n'ont pas d'autres sources de revenus ! Chibolito, c'est une structure d'accueil moins formelle que certaines institutions : l'enfant, sa reconstruction et son épanouissement y sont vraiment mis au centre des préoccupations.

Juste Terre ! : Pourquoi soutenir un programme dédié aux droits de l'enfant à Entraide et Fraternité ?

Claude Mormont : En tant qu'ONG de solidarité internationale, nous avons toujours été sensibles aux réalités parfois très dures vécues par les enfants dans les pays du Sud, et nous avons toujours soutenu des projets impliquant les enfants. Mais ces projets menés sur trois continents étaient assez dispersés sur le plan des problèmes abordés. Nous avons donc voulu bâtir une unité autour d'une thématique commune.

En développant un programme spécifique de soutien à des projets engagés pour les droits des enfants, nous avons aussi voulu diversifier les thématiques que nous traitons, car même si nous nous sommes spécialisés dans la défense de l'agriculture paysanne, on ne veut pas parler que de cela...

Enfin, le thème des droits de l'enfant permet aussi des articulations avec nos actions de sensibilisation en Belgique.

Juste Terre ! : Vos projets se concentrent-ils sur certains droits en particulier ?

Claude Mormont : Nous nous concentrons sur le droit à la participation. Il s'agit de permettre aux enfants de s'exprimer librement et d'agir en tant qu'enfant. C'est fondamental ! D'ailleurs, à titre personnel et en tant que grand-père, je m'interroge souvent sur le monde que nous laissons à nos enfants. Et je me dis qu'on ne peut pas seulement leur demander de subir ce monde : il faut leur laisser des espaces d'expression et de participation.

Juste Terre ! : Comment les enfants peuvent-ils agir concrètement ?

Claude Mormont : Je vais répondre par un exemple : en Inde, dans la région du Bihar, les enfants dalits sont à l'école les véritables « boys » des enfants des autres castes. Ce sont eux qui doivent, par exemple, faire l'entretien de l'école, nettoyer les toilettes, etc. Réunis par l'association CSEI¹ soutenue par Entraide et Fraternité, ces enfants se sont demandé comment ils pourraient parler de ce problème aux autres enfants. Ils ont alors eu l'idée d'un théâtre de marionnettes. La pièce a été présentée à l'école, montrant avec humour les problèmes vécus. Le succès a été immédiat et les enfants ont été amenés à faire de multiples représentations dans la région. Cela a vraiment changé l'attitude de certains, y compris parmi les enseignants. La démarche adoptée ici est donc la suivante : une expression libre, une action construite collectivement et des changements positifs...

Propos recueillis par

■ F. Letocart

1. Centre pour l'égalité et l'inclusion sociale, à Patna

Nouvelles de Madagascar

Nos partenaires s'en sont retournés sur leur grande île, au lendemain d'une campagne de Carême qui les a vus aller à la rencontre du public dans les paroisses et les écoles de Wallonie et de Bruxelles. Un parcours rempli de moments chaleureux, d'échanges et de partages. Mais aussi un retour mouvementé et triste, car programmé un certain 22 mars ! Nous les avons contactés pour qu'ils nous livrent leurs impressions.

Juste Terre ! : Que garderez-vous de ce voyage et de ce séjour en Belgique ?

Nous avons été reçus en frères et sœurs, et nous avons concrètement vécu la solidarité et l'ouverture de nos amis belges, notamment de la part de bénévoles engagés avec cœur dans cette campagne. Nous avons aussi découvert de l'intérieur les réalités de la société belge. Nous avons ouvert les yeux sur l'éducation telle qu'elle se pratique chez vous et nous avons aperçu la réalité de l'Église de Belgique : des gens très engagés, mais aussi de grands et beaux bâtiments parfois très vides ! De manière générale, nous retiendrons que c'est justement l'engagement qui est la valeur fondamentale nécessaire pour changer le monde, c'est une valeur cardinale dans toutes nos associations.

Juste Terre ! : Quels sont les projets mis en route à votre retour ?

Notre voyage et les différentes rencontres ont suscité de nouvelles envies. À Caritas-Antsirabe, par exemple, nous avons le projet de développer de nouveaux jardins potagers, suite notamment aux rencontres avec les paysans belges. Nous avons aussi mieux pris conscience de l'importance du plaidoyer politique. Nous devons avoir

plus d'audace dans ce domaine et nous former à en faire.

En tout cas, cette expérience nous a donné à toutes et à tous l'envie de continuer notre travail à Madagascar. Nous sommes aussi très motivés pour conscientiser nos compatriotes malgaches à propos de leurs propres richesses et des formidables atouts de notre pays.

Juste Terre ! : Votre départ a coïncidé, hélas, avec des attentats terroristes à Bruxelles. Quelle impression gardez-vous de ce jour ?

Sur le moment même, nous n'avons pas perçu toute la dimension dramatique de ces événements. Ce n'est que de retour au pays que nous avons vraiment été choqués par le drame qui venait de frapper une ville où nous étions quelques heures auparavant. Nous connaissons aussi la violence à Madagascar, mais une telle folie meurtrière aveugle ne peut trouver aucune justification. Nous nous joignons en prière à toutes les familles des victimes et nous nous associons à tous les messages de sympathie des partenaires d'Entraide et Fraternité.

Propos recueillis par

■ F. Letocart

Nos cinq partenaires malgaches au siège d'Entraide et Fraternité



Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci